

Avec l'aimable participation de la lique des Champignons expatriés = L'attention des humains de partout, et d'ailleurs aussi =

petite les Conventions Surtiniques de l'an 200 = Rédacteur en chef : Korieni Marienic = Korieni@oneira.net = Encore aimablement fournie par les pleureuses bleues de l'Orchenteau

*J'enrage, en dépit de mon nez rouge comme une baie de houx et coulant comme une source au printemps, d'avoir manqué le sixième numéro de mon fariganesque journal. C'est en jouant trop de farces aux humains de mon entourage qu'un vilain rhume m'a joué un tour à sa manière. Ma foi, voici qui m'apprendra à faire le gamin alors que j'ai lancé ce journal et me suis installé dans ce coin du monde pour prendre du repos. Enfin, cette pause m'aura du moins enseigné quelques remèdes fameux, quelques jolies histoires, et accordé la visite de nombreux et chers amis. Il me faut plus particulièrement remercier Weol qui a, de toute sa hauteur de fée, bien assumé mon travail l'espace d'une journée. J'ai pris grand soin ce matin de consigner une petite légende bien amusante qu'on m'a contée la semaine dernière. Je crois qu'elle est tirée des Contes du Buisseron. Vous la trouverez juste à côté. Et puis j'en profite pour signaler que je vous ai fait, peut-être, manquer la fête du Premier Vin, qui se tenait le mardi dernier à Ser'Linar, au Pyrelos, en ne la signalant pas dans le dernier exemplaire. Voici une fête humaine bien joyeuse et bien intéressante. J'espère, cependant, que vous ne me tiendrez pas rigueur de ces non-aventures très regrettables.*

Il était une fois, au plus profond des bois d'In'Ugn une Fée bleue Amoureuse de l'hiver. Chaque année un semblable ravissement la portait à l'arrivée des premières gelées et à la tombée des premiers flocons. Elle aimait s'asseoir sur les branches ennoigées et parler avec l'hiver. Elle lui racontait les autres saisons qui ne font que changer le paysage sans lui apporter de nouveauté, elle lui disait comme l'eau manque en été, comme les arbres sont nus à l'automne, comme le printemps est humide, et se plaignait ainsi de mille manières. Notre fée riait des dessins du givre, se nichait dans la neige, se parait de flocons, tant et si bien que l'hiver, amoureux lui aussi, prit à la fée ses plus beaux rêves de bleu pour colorer les glaciers de ses plus secrètes nuances.

Mais voici qu'une année, alors que l'hiver prend son congé, notre fée ne parvient pas à le supporter. Elle pleure le jour et la nuit se sent croître dans son coeur une morrosité bien étrange pour une fée à mesure que croissent les premiers bourgeons. Elle perd ses couleurs, son beau bleu s'en va et à l'endroit de son coeur c'est une tâche d'or qui s'étale.

C'en est trop, cela suffit ! L'hiver doit bien s'en aller quelque part, il faut le retrouver ! Mais nulle souche ne l'abrite, nul terrier, nulle pierre moussue ne le cache nulle part. Notre fée a écouté parler les humains, elle sait qu'ailleurs existent d'autres contrées, des montagnes plus froides où, peut-être, l'hiver se terre en attendant son heure.

Ainsi, c'est décidé, la fée ira parler au sorcier. Les sorciers, dit-on, savent faire de grandes et belles choses, ils font de la nature de fort curieux secrets, de bien étranges charmes, et parce que les fées ont parfois de bien curieuses idées, la voici toute poite se poser sur le grimoire du sorcier. Elle lui dit son amour, elle lui dit sa peine, elle lui montre ses couleurs et la tâche d'or de son coeur. Elle lui dit que peut-être si elle était un oiseau au plumage épais, aux ailes vaillantes, elle pourrait rattraper l'hiver et retourner à ses jeux, et parce que les sorciers ont parfois peur des fées, la voici qui mélange larme de lune et poussière de brume, feuilles de violette et sève de hêtre, plume de nuage et fil d'argent pour préparer le philtre désiré. Le sorcier l'offre à la fée en échange d'amitié, et la voici qui le boit. Voilà que ses ailes s'allongent et se renforcent, la voici qui change et devient toute ronde et robuste tandis que sur sa gorge s'étagent cent plumes d'or au milieu des plumes bleues. Elle fait alors comprendre au sorcier en passant par la fenêtre que lorsque l'hiver reviendra elle ira le voir pour redevenir ce qu'elle a toujours été. La voici qui vole plus vite et plus loin que jamais, la voilà qui traverse les rivières et les forêts, sourde aux chants des siens, sourde aux battements du coeur de la terre. Elle le cherche, elle le sent, le bel hiver et son manteau d'argent, et voici qu'elle le trouve, bien haut, bien loin. Oh, les belles retrouvailles ! Mais comme la neige est humide, soudain, sans magie sur les ailes ! Mais comme la nourriture est rare, maintenant, quand la magie ne nourrit plus tant ! Voici notre fée-mésange bien étrangère dans le froid, bien attristée tout à coup. Elle fait à l'hiver cent baisers, et lui dit qu'elle l'attendra, dans les vallées, quand le temps sera propice à son séjour. Vite, vite, elle descend la montagne, traverse les forêts, traverse les rivières, amoureuse soudain des chants de la terre et des battements du coeur des siens. Mais parce que le temps et l'espace ne sont ni pour les fées ni pour les mésanges les mêmes que pour les humains, la voici qui cherche vainement la cabane du sorcier et ne trouve que ruines moussues dévastées par les années. Ainsi conserve-t-elle, bien malgré elle, ses plumes bleu et or, attendant l'hiver pour jouer, mais profitant cette fois de l'été pour bien savoir l'affronter.

Voici pourquoi si souvent les mésanges d'hiver sont les montures des fées et pourquoi plus que tout elles aiment nicher sur les toits des sorciers.

Wéol, que nous connaissons tous désormais, s'est trouvé fort inquiet de constater la disparition résoutue de tous ses crayons et de ses meilleurs plumes. Il s'est bien heureusement avéré qu'il était victime d'une farce du Sieur Kefwan, fort amusé de les cacher à l'occasion de la fête du petit peuple.

Quelques hurluberlus humains aux fort curieuses considérations ont cru avoir l'idée judicieuse d'abattre le grand chêne de la place des Hérissons de Deloray pour favoriser le passage des chariots. L'installation immédiate de toute une famille de dryades a intelligemment rendu hors de propos tout débat.

Notre belle Dame Ulenira vient d'ordonner l'aménagement de vastes jardins dans le quartier des Étonnes de Deloray. Il sera tenu par trente-trois hobbits qui auront pour charge d'en repartir le produit entre les familles des nouveaux arrivants dans l'archipel.

Trois jeunes gens se sont présentés hier au Synode d'Alleranyne, légèrement vêtus de honte et de feuillages. D'habitude à mépriser de la plus vile des manières les peuples magiques qu'ils trouvent si petits, ils ont commis l'amusante erreur de se baigner un jour où les objets ont tendance à s'égarer. La farce bien méritée n'a fait que rire les conseillers qui ont renvoyé la malchanceuse troupe aussi nue qu'à son arrivée.

Un atelier de confection de coffre en noix vient d'ouvrir sur la troisième étage du mur ouest de la boutique de l'ébéniste Riptor, spécialiste de la fabrication de coffres. Une heureuse collaboration trouve sa place au 87 rue des foulons.